

CASAMANCE ENSEMBLE



ÉDITORIAL

Mettre fin aux abris provisoires, ensemble

En Casamance, beaucoup d'enfants apprennent encore sous des abris provisoires : des espaces précaires, vulnérables aux intempéries, qui entament l'attention, la sécurité et la dignité. L'État, les collectivités territoriales et les communautés se mobilisent chaque jour pour inverser cette tendance. À leurs côtés, le PDEC est un partenaire à la fois stratégique et opérationnel. Dans ce dispositif, les communes sont en première ligne : elles identifient les priorités et portent la maîtrise d'ouvrage. Le PDEC intervient en appui : technique, méthodologique et financier, pour renforcer ces dynamiques locales.

Notre engagement commun est clair : remplacer les abris provisoires par des salles durables avec un environnement scolaire adéquat. Conformément à cette ambition, **65 %** du budget (infrastructures) alloué par le PDEC ont été affectés aux infrastructures scolaire de base

Ce numéro 2 de Casamance Ensemble met en lumière des avancées concrètes de la rentrée, des chantiers ouverts et des coopérations qui font la différence.

À toutes et à tous, excellente année scolaire.

Youssouph Badji

Coordonnateur du Projet de Développement Économique de la Casamance - PDEC

Sommaire

- **Éditorial**
- **À la Une – Éducation en Casamance : Ce que le PDEC a contribué à changer.**
- **Temps forts du mois** – Immersion à l'école Barafaye de Diégoune
- **Zoom sur** – Oulampane : interview avec le maire Sagar COLY



Contact & contributions

Vous souhaitez voir votre activité valorisée dans Casamance Ensemble ?

✉ contact@pdec.sn • 🌐 www.pdec.sn •

📘 Facebook • 💼 LinkedIn • ☎️ +221 33 991 32 10

Tutelle : Ministère de l'Urbanisme, des Collectivités territoriales et de l'Aménagement des Territoires. **MUCTAT**

Éducation en Casamance :

Ce que le PDEC a contribué à changer

En Casamance, les investissements du PDEC transforment durablement le paysage éducatif : les abris provisoires disparaissent au profit de classes en dur, l'accès à l'eau s'améliore et les écoles s'équipent. 359 sous projets d'infrastructures et d'équipements sont en cours de réalisation, dont 185 déjà réceptionnés dans 60 communes de Ziguinchor, Kolda et Sédhiou..



Sur le terrain, le changement se voit. Dans les communes de Bemet Bidjini (Sédhiou) et Kandia (Kolda), la pluie n'interrompt plus les cours. Elles comptent parmi les sites ayant bénéficié des 131 salles désormais opérationnelles (112 construites, 19 réhabilitées). La progression s'étend dans toute la zone d'intervention du projet : Ziguinchor (46), Kolda (39) et Sédhiou (27). À l'école élémentaire de Djilondine (commune de Tenghori, dép. de Bignona), le directeur Léon Bertin GOUDIABY se souvient : " En 2015, nous n'avions qu'un bâtiment sans portes ni fenêtres, c'était un abri provisoire. Aujourd'hui, grâce au PDEC et à la commune, pour la première fois les élèves étudient dans des classes confortables. On écoute mieux et on reste jusqu'à la fin de l'heure. "



Chiffres-clés

- Salles de classe : 112 construites • 19 réhabilitées (total 131)
- Accès à l'eau : 29 forages équipés + 7 AEP = 36 dispositifs
- Équipement : 171 salles dotées de mobilier (Kolda 64 • Sédhiou 64 • Ziguinchor 43)
- Sécurité/abords : 24 murs de clôture • 3 écoles dotées d'équipements solaires pour l'éclairage.
- Modernisation : 3 électrifications solaires • 3 équipements informatiques

Cette montée en qualité est consolidée par l'équipement : 171 salles ont reçu des tables-bancs et des bureaux maitres : 64 à Kolda, 64 à Sédhiou, 43 à Ziguinchor , ce qui permet à des milliers d'élèves de s'asseoir correctement et de gagner du temps d'apprentissage utile.

Autre levier décisif, souvent négligé : l'eau. 36 dispositifs d'accès à l'eau potable ont été installés (29 mini- forages équipés + bornes fontaines et plusieurs km de branchement en eau potable). Lavage des mains, propreté des blocs, arrosage des jardins scolaires : autant de gestes simples qui réduisent les interruptions et améliorent l'hygiène. À l'école Guiré Yéro Bocar (IEF Kolda), l'équipe pédagogique constate chaque jour les effets : " Les enfants ne rentrent plus chez eux pour leurs besoins, les cours sont plus réguliers. "

La sécurité des abords progresse également : 24 murs de clôture protègent entrées et cours, tandis que 3 écoles élémentaires bénéficient d'un dispositif solaire pour l'éclairage et 3 équipements informatiques modernisent l'environnement d'apprentissage.

Derrière ces résultats, une méthode claire : ciblage partagé avec les communes et les services techniques, réception et levée des réserves, puis maintenance organisée localement, appuyée par un mécanisme de gestion des plaintes.

Reportage

Immersion à l'école Barafaye de Diégoune

À Barafaye, petite école primaire de la commune de Diégoune, la rentrée a le goût du neuf : classes aérées, tables-bancs solides, sanitaires propres et un mur de clôture qui rassure tout le monde. Entre rires de récré et lectures à voix haute, on sent l'enthousiasme d'une communauté qui croit à l'école.

Il est 10h30, ce mardi 14 octobre 2025, lorsque nous franchissons le portail de l'école.



khadidiatou et Aziz de l'école Barafaye



Kadidiatou Diémé, qui vient tout juste d'intégrer l'établissement, marche aux côtés d'Aziz Sané (CM1). D'un geste, elle montre la salle : " Les classes sont propres, il y a des tables-bancs pour tout le monde... et des toilettes séparées pour les filles. " Son sourire dit la fierté d'être ici.

Aziz prend le relais et compare : " Avant, on n'avait qu'un petit tableau.. Pour aller aux toilettes, on traversait la route. "

Il pose la main sur le mur, qui semble encore tout neuf, comme pour vérifier qu'il est bien là. "Maintenant, j'ai envie de rester en classe. Un jour, je serai maître ", dit-il en jetant un regard complice vers M. Goudiaby, enseignant dans cette école.



On suit leurs pas. Dans une salle, M. Coly, qui a encore ses élèves en classe, mène une lecture ; les voix s'alignent parfaitement. Juste à l'entrée, M. Diémé, l'« Oustaz », s'est installé sur un banc ; il peaufine son cours d'arabe, le regard fixé sur ses notes. À l'ombre, deux enseignantes chuchotent. C'est le début d'année : la cour n'est pas encore pleine, mais l'élan est là.

M. Goudiaby glisse un souvenir en riant : " Il y a quelques années, un serpent est entré en classe... quelle panique ! " Il se reprend, plus sérieux : " Vous savez, il y a eu un grand changement dans cette école. Dans la zone, tout le monde admire ces nouvelles constructions. "

C'est la fin de la récréation : Aziz et Kadidiatou nous saluent avant de filer en classe. Nous nous éloignons en jetant un dernier regard à ces bâtiments neufs et à cette cour qui se vide. Avec des projets comme le PDEC, l'engagement des collectivités territoriales et celui des communautés, l'espoir d'une éducation de base équitable pour tous n'a plus rien d'un slogan : ici, à Diégoune, il prend forme.

Z O O M S U R

**Entretien avec le maire de la
Commune d'Oulampane:
M. Sagar COLY**

**“ Ici, tout le monde a participé :
femmes, jeunes, anciens c'est une
fierté commune. ”**

Sagar Coly dirige la commune d'Oulampane (département de Bignona) depuis 2022. Calme et posé, il défend une vision de proximité et de service public au plus près des besoins. Avec les communautés et les partenaires, il conduit des actions concrètes dans l'éducation et l'accès aux services de base.

Dans cet entretien, il revient sur les réalisations, les impacts observés et les priorités pour la suite.


**Q1. Pour situer le lecteur : où en est
Oulampane aujourd'hui ?**

Sagar Coly : Oulampane, c'est une commune rurale de Casamance, à proximité de la frontière gambienne. Nous sommes un territoire largement agricole, encore confronté à l'enclavement et à un déficit d'équipements de base. La commune compte environ 19 000 habitants.. Après une longue période marquée par des vulnérabilités sécuritaires, la relance est en cours. Grâce à des initiatives telles que le Plan Diomaye pour la Casamance, le PDEC et d'autres projets importants, la commune se remet en marche et les horizons s'éclaircissent.

**Q2 Quelles sont les réalisations les plus
visibles avec le PDEC ?**

S.C. : D'abord, nous avons transformé des classes précaires en espaces d'apprentissage dignes. À Sinco, deux salles de classe ont été construites, avec un bloc d'hygiène de 4 boxes qui changent la vie quotidienne. À Sindion, nous avons ajouté trois salles de classe équipées et un bloc d'hygiène. Mis bout à bout, ces interventions nous ont permis d'éradiquer au moins cinq abris provisoires.

**Q3. Quelle a été la participation des
communautés et comment perçoivent-elles
ces changements ?**

S.C. : La commune n'a rien fait seule : les habitants ont transporté les matériaux, assuré le puisage d'eau et désherbé les abords des écoles. Cette implication crée de l'appropriation. Lors des réceptions provisoires, on a vu danses, témoignages et fierté : les parents sentent que leurs enfants étudient enfin dans de bonnes conditions. Ce soutien populaire nous encourage à poursuivre.

**Q4. Outre les salles, quels autres besoins
restent prioritaires ?**

S.C. : La pression démographique est réelle et il faut absorber la demande pour éviter le retour aux abris provisoires. Après l'éducation, nous ciblons la santé et l'hydraulique. L'accès à l'eau reste un levier décisif en milieu rural, c'est souvent ce détail qui change tout.

